

# LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.438 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 17 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr. 45 fr. 60 fr. 75 fr. 90 fr. 105 fr. 120 fr. 135 fr. 150 fr. 165 fr. 180 fr. 195 fr. 210 fr. 225 fr. 240 fr. 255 fr. 270 fr. 285 fr. 300 fr. 315 fr. 330 fr. 345 fr. 360 fr. 375 fr. 390 fr. 405 fr. 420 fr. 435 fr. 450 fr. 465 fr. 480 fr. 495 fr. 510 fr. 525 fr. 540 fr. 555 fr. 570 fr. 585 fr. 600 fr. 615 fr. 630 fr. 645 fr. 660 fr. 675 fr. 690 fr. 705 fr. 720 fr. 735 fr. 750 fr. 765 fr. 780 fr. 795 fr. 810 fr. 825 fr. 840 fr. 855 fr. 870 fr. 885 fr. 900 fr. 915 fr. 930 fr. 945 fr. 960 fr. 975 fr. 990 fr. 1005 fr. 1020 fr. 1035 fr. 1050 fr. 1065 fr. 1080 fr. 1095 fr. 1110 fr. 1125 fr. 1140 fr. 1155 fr. 1170 fr. 1185 fr. 1200 fr. 1215 fr. 1230 fr. 1245 fr. 1260 fr. 1275 fr. 1290 fr. 1305 fr. 1320 fr. 1335 fr. 1350 fr. 1365 fr. 1380 fr. 1395 fr. 1410 fr. 1425 fr. 1440 fr. 1455 fr. 1470 fr. 1485 fr. 1500 fr. 1515 fr. 1530 fr. 1545 fr. 1560 fr. 1575 fr. 1590 fr. 1605 fr. 1620 fr. 1635 fr. 1650 fr. 1665 fr. 1680 fr. 1695 fr. 1710 fr. 1725 fr. 1740 fr. 1755 fr. 1770 fr. 1785 fr. 1800 fr. 1815 fr. 1830 fr. 1845 fr. 1860 fr. 1875 fr. 1890 fr. 1905 fr. 1920 fr. 1935 fr. 1950 fr. 1965 fr. 1980 fr. 1995 fr. 2010 fr. 2025 fr. 2040 fr. 2055 fr. 2070 fr. 2085 fr. 2100 fr. 2115 fr. 2130 fr. 2145 fr. 2160 fr. 2175 fr. 2190 fr. 2205 fr. 2220 fr. 2235 fr. 2250 fr. 2265 fr. 2280 fr. 2295 fr. 2310 fr. 2325 fr. 2340 fr. 2355 fr. 2370 fr. 2385 fr. 2400 fr. 2415 fr. 2430 fr. 2445 fr. 2460 fr. 2475 fr. 2490 fr. 2505 fr. 2520 fr. 2535 fr. 2550 fr. 2565 fr. 2580 fr. 2595 fr. 2610 fr. 2625 fr. 2640 fr. 2655 fr. 2670 fr. 2685 fr. 2700 fr. 2715 fr. 2730 fr. 2745 fr. 2760 fr. 2775 fr. 2790 fr. 2805 fr. 2820 fr. 2835 fr. 2850 fr. 2865 fr. 2880 fr. 2895 fr. 2910 fr. 2925 fr. 2940 fr. 2955 fr. 2970 fr. 2985 fr. 3000 fr.

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## Encore un Manifeste!

Nous avons un nouveau manifeste de professeurs boches. Ce n'est pas le premier depuis la guerre et ce ne sera vraisemblablement pas le dernier. Car c'est une indéfinissable manie chez le herr professeur de s'ériger à tout propos en conseiller et en guide des populations de l'empire. Tandis que les généraux font manœuvrer interminablement leurs hordes exaspérées sur les divers fronts et l'ennemi les contraint à lui faire face, les professeurs d'outre-Rhin se donnent pour mission d'examiner et d'établir les buts de la guerre dont ils n'ont pas été les partisans les moins enthousiastes. La besogne est assurément moins pénible. Mais à la longue, elle devient terriblement fastidieuse. N'empêche que l'on trouve toujours quelque groupe de professeurs notaires pour s'y atteler.

Le manifeste dont le texte nous parvient aujourd'hui par une correspondance de La Haye, émane, nous dit-on, de sept professeurs en vue de l'Université de Berlin. Et l'on ajoute qu'il reflète les idées répandues dans de nombreux milieux universitaires. Voyons un peu ce qu'il dit!

Les sept professeurs berlinois constatent tout d'abord que la guerre n'exalte plus les esprits comme aux premiers temps. « Le joyeux et confiant orgueil qui nous a longtemps remplis, déclarent-ils, et la conscience de la nécessité de persévérer et de lutter encore ne dominent plus les esprits à ce jour. L'attente d'une paix prochaine occupe des cercles étendus. Ce ton de désenchantement n'est-il pas significatif? Nous sommes loin, décidément, des airs de bravade d'il y a quelques mois... »

Ne pensez point cependant que le sentiment de cette situation nouvelle pour l'Allemagne ait rendu les professeurs boches plus raisonnables. Les signataires du manifeste ne peuvent pas nier la lassitude du peuple allemand et ses désirs de paix. Mais ils se gardent bien d'avouer que s'il en est ainsi, c'est que les armées du kaiser connaissent depuis quelque temps des difficultés de plus en plus difficiles à surmonter.

Non, non! Si le peuple allemand a assez de la guerre, la seule raison en est que, par tradition comme par goût, il est passionnément attaché à l'idéal de la paix. « Nous avons été de tout temps, déclarent sans rire les professeurs, nous avons été depuis des siècles un peuple pacifique. » Ils ajoutent avec la même imperturbable assurance que l'empire allemand une fois constitué n'a rien voulu que la paix et l'espace nécessaire à un travail honorable. « Mais la soif de vengeance, l'avidité conquérante, la jalouse indiscutable de ses voisins l'ont obligé à prendre les armes... » C'est la vieille antienne. Les Boches nous la servent si fréquemment depuis quelques mois que nous commençons à en avoir les oreilles rebattues.

La suite du document ne fait que continuer de ressasser les éternels arguments de la mauvaise foi boche. « Nous n'avons pas cessé de croire que nous combattrions pour une paix honorable », s'écrient les sept professeurs berlinois. « Nous n'avons pas saisi l'épée pour faire des conquêtes... » Et autres jargonnades ejusdem farinae.

Tout ce fatras d'explications embarrassées, pour aboutir à quoi? Tout simplement pour faire prendre patience au peuple qui est néocontent et qui s'impacient dans les affres de la souffrance et de la misère. C'est à ce peuple que l'on conseille la résignation et la fermeté d'âme en s'efforçant encore de lui faire entrevoir l'espoir d'une paix honorable. Et l'on sait que, par paix honorable, les Boches entendent non pas une paix modeste mais une paix de conquêtes et de profits pour l'Allemagne. « Cette paix », déclare le manifeste, « n'est pas accessible sans un accroissement de notre puissance, sans une extension du domaine où notre volonté décidera de la guerre et de la paix. Pour cela, il faut avoir des garanties plus sûres, plus effectives. Il n'y a qu'une opinion sur ce point chez tous les Allemands. » La conclusion est que l'Allemagne ne peut pas parler de paix avant que de telles garanties soient accordées.

Ainsi, le manifeste se termine par une parole qui est en quelque sorte une contradiction et un démenti des déclarations par lesquelles il débute. Après avoir dit que l'Allemagne n'a pas saisi l'épée pour faire des conquêtes, il avoue que la paix devra valoir à l'Allemagne un accroissement de puissance et une extension de son domaine. Il est vrai que, sous la plume des universitaires berlinois, ce seront là des garanties et non des conquêtes. Voilà qui est fort clair tout de même : l'important est de s'entendre sur le sens que l'on a l'intention de donner aux mots...

Comme les auteurs du manifeste, nous avons la conviction que tous les Allemands sont d'accord avec eux sur les bases de ce programme de paix. Mais pour qu'un tel programme puisse avoir chance de triompher il est nécessaire que l'Allemagne soit en état de nous en imposer les insolentes exigences. Cependant, il ne paraît pas que cette condition nécessaire puisse se réaliser désormais.

Les professeurs de Berlin parlent de la volonté allemande qui décide de la guerre et de la paix. Cette volonté, où s'affirme-t-elle en ce moment? Depuis quelques mois, la volonté allemande ne décide plus rien du tout, mais au contraire, elle se trouve réduite à subir la volonté victorieuse des Alliés. S'il dépendait des Allemands que la guerre eût un terme, il y a belle lurette qu'elle aurait pris fin, car en août 1914 ils complaient bien enlever leur affaire en quelques semaines. Or, voici plus de deux ans qu'ils s'épuisent en prodigieux efforts sans parvenir à imposer leur volonté!

Mieux que les ridicules et misérables arguties de tous les professeurs boches en mal de propagande pangermaniste, cette prolongation de la guerre atteste l'impuissance de l'Allemagne. Et un manifeste de plus ajouté à tant d'autres manifestes tout aussi inutiles ne changera rien à cette vérité que les pédagogues d'outre-Rhin n'ont pas le courage de révéler au peuple allemand, mais que le peuple allemand commence à discerner malgré eux.

CAMILLE FERDY.

## L'Alimentation de la Serbie

Les Austro-Allemands veulent affamer le pays

Paris, 16 Août.

Le sous-secrétaire d'Etat des Affaires étrangères d'Angleterre a adressé, à l'ambassadeur des Etats-Unis, à Londres, la lettre que voici :

« Excellence, j'ai reçu du gouvernement un appel pressant de la part de la Serbie de délivrer à la Croix-Rouge Américaine, représentée par le docteur Ryan, deux mille tonnes de grains roumains, dont disposent les gouvernements des pays alliés en Serbie, vu l'état de famine désespéré où se trouvent, dit-on, certaines régions. »

« J'ai donné des instructions au ministre de Sa Majesté, à Bucarest, pour qu'il informe le ministre des Etats-Unis, au cette capitale, que, puisque les gouvernements autrichien et allemand possèdent en Roumanie des stocks énormes de matières alimentaires, il était à eux desormais de pourvoir aux besoins de la population serbe. A ce propos, je désire attirer l'attention de Votre Excellence sur la déclaration officielle faite par le gouvernement autrichien, le 17 juillet, dans la Politische Korrespondenz, et qui contient le passage que voici :

« Comme les autorités militaires austro-hongroises ont été, et sont encore au mesure de pourvoir d'une façon suffisante à l'alimentation des habitants des territoires occupés, sans aide extérieure, il n'est pas nécessaire d'organiser un service spécial destiné à occuper la distribution et du contrôle des matières de provisions de matières alimentaires, envoyées en Serbie par les pays neutres, ainsi que la proposition en avait été faite en Angleterre, sur l'initiative de l'Autriche. »

« Les autorités militaires font leur devoir librement et de leur plein gré, et elles obéissent simplement à ce que leur dicte l'honneur, sans s'occuper aucunement des obligations auxquelles elles seraient astreintes selon lord R. Cecil en compensation des facilités accordées par les Alliés pour l'apport de secours à la Belgique. »

« Les concessions accordées au Comité de Secours de la Croix-Rouge Américaine et au Comité de Secours de Genève ne sont pas d'une activité insuffisante, dans une telle situation, faite dans une intention d'humanité, en vue du soulagement des souffrances. »

« En ce qui concerne le ravitaillement de la population, elles constituent uniquement une politesse internationale de la part des autorités austro-hongroises, faite dans une intention d'humanité, en vue du soulagement des souffrances. »

« Le gouvernement de Sa Majesté, admettant d'après cette lettre que l'importation de provisions des pays neutres, en Serbie, n'est pas nécessaire, et prenant note du fait que le gouvernement autrichien a pris sur lui de faire cette déclaration, tendant à l'autriche responsable de toute disette de nourriture ou de toute misère qui pourra être constatée dans la région quelconque de la Serbie ; cependant, j'ai donné des instructions au ministre de Sa Majesté, à Bucarest, pour qu'il fasse une enquête pour vérifier l'exactitude de cette déclaration et, au cas où il serait assuré de son inexactitude, je l'ai autorisé, à titre de mesure tout à fait exceptionnelle, à délivrer deux mille tonnes de grains demandés par le gouvernement serbe, mais en le priant d'informer le ministre des Etats-Unis qu'étant donné les considérations ci-dessus, cette autorisation ne pourrait, en aucun cas, être renouvelée. »

« L'attention est attirée sur le fait que, bien vouloir porter ces faits à la connaissance du gouvernement des Etats-Unis, et de les communiquer également à la fondation Rockefeller, dont le directeur, le représentant, M. Warwick Green, se trouve en ce moment à Belgrade, ou sur le point d'y arriver, venant de Berne. »

« La mission est chargée de me rendre auprès des Etats-Majors des Alliés. Elle va continuer son voyage sur Paris. »

« Le colonel Warinovich qui faisait partie de la mission a dû s'arrêter à Nice pour cause de maladie. »

## 746° JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été calme sur la plus grande partie du front.

En Champagne, du côté de Tahure, et en Argonne, vers La Harazée, nous avons dispersé des patrouilles allemandes.

Sur le front de Verdun, bombardement assez vif des secteurs de Thiaumont, de Fleury et de Vaux-Chapitre.

## AVIATION

Dans la nuit du 15 au 16, des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Belfort. Pas de victimes.

# Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

16 Août, 13 h. 20.

A l'exception de quelques engagements secondaires d'infanterie dans le voisinage de Pozieres, où nous sommes en train de consolider notre ligne, il n'y a pas de changements entre l'Ancre et la Somme.

Violente canonnade réciproque au cours de la nuit.

# LA VIE CHÈRE

La hausse est contagieuse

Sans vergogne aucune, sans motifs valables surtout, les laitiers de nombreuses communes rurales ont augmenté le prix de la liqueur fournie par les femelles de la race bovine. Puisqu'à Marseille le lait se vend dix sous, nous allons le vendre au même prix. Ainsi répondent les laitiers interrogés par les ménagères.

« Que les loyers fussent trois fois moins chers à la campagne que dans la seconde ville de France ; que les taux des fourrages fussent moins élevés ; que le voisinage des champs offre des facilités inconnues dans les vastes agglomérations urbaines, rien de cela n'est entré en ligne de compte. Nos confrères débilitent leur lait à cinquante centimes à Marseille, nous allons en faire autant. Ce sera un bénéfice assuré. Est-ce que la guerre ne doit pas avoir ses profits? »

« Pignans, d'après notre correspondant, ce sont deux industriels qui, tenant des laiteries, ont depuis quelque temps surélevé de huit à dix sous le prix du lait. Comme François I<sup>er</sup>, ils ont simplement dit : 'Tel est notre bon plaisir.' A Marignane, c'est l'exemple de Marseille qui a servi de prétexte. »

« Ces deux faits, pris entre cent, démontrent la contagion d'une hausse quelconque sur l'importation quel produit. Sans qu'il y ait le moindre motif valable, l'enrichissement se trouve au gré des bénéficiaires. C'est ce qui faudrait pouvoir empêcher. »

« La loi du 20 avril 1916 a permis la taxation du lait. Mais les Commissions consultatives de taxation, instituées par cette loi récente, ne peuvent agir à leur guise, en l'occurrence. Dans les instructions qui leur sont données figurent les passages suivants : En ce qui concerne le lait, il convient de noter qu'un projet de loi complémentaire étendant la taxation aux produits dérivés du lait, les beurres ainsi que les fromages, a été voté par la Chambre. Il est en instance devant le Sénat. Vous réserverez la taxation du lait jusqu'à ce que ce nouveau projet ait reçu la consécration des deux Chambres. »

Cette consécration, attendue par M. le ministre de l'Intérieur avant les vacances, n'est pas venue. Le Sénat n'est jamais pressé, lorsqu'il s'agit de voter des lois favorables à la réduction des prix des vivres. Combien de temps lui faudra-t-il encore, après sa rentrée, pour rectifier le projet de la Chambre?

En attendant, ce loisir est exploité. M. Malvy présentait cette situation anormale, car il ajoute dans ses instructions : Vous vous borneriez donc, pour le moment, à surveiller de très près les manœuvres tendant à amener une hausse exagérée du lait afin de provoquer, le cas échéant, la répression rigoureuse de ces manœuvres.

Nul doute que les Commissions consultatives ne s'inspirent de ces conseils pour ramener dans les villages au moins le prix du lait à huit sous, chiffre déjà trop élevé.

Un autre correspondant nous signale que, se trouvant à Montpellier, où il vendait divers articles de papeterie, les Algériens de passage dans cette ville lui reprochaient de le vendre trop cher. Il ne réalisait pourtant qu'un maigre bénéfice. Les paquets d'enveloppes pour lettres, achetés au prix du gros par le marchand à dix centimes, étaient livrés en Algérie au même prix au détail. De même pour les papiers à lettres. La ramette de cent feuilles était vendue en Algérie, toujours au détail, meilleur marché que les prix du gros en France.

C'était ainsi pour tous les articles de Paris, ajouta notre correspondant, alors que ces articles n'existent pas sur la terre algérienne. Ils sont tous expédiés de la Métropole. N'est-ce pas là une preuve flagrante de la spéculation qui s'opère, non seulement sur les produits alimentaires, mais sur l'ensemble des produits industriels?

Tandis que nos héroïques soldats meurent pour la défense du droit, de la justice ainsi que de l'humanité, des trafiquants ne craignent pas de spéculer sur la misère du peuple.

PIERRE ROUX.

LA VENTE DES ANTILLES DANOISES

# LA GUERRE

## Tolmino va tomber aux mains des Italiens

Les Russes continuent leur marche victorieuse sur Lemberg

Paris, 16 Août.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## L'Accord économique des Alliés

La Convention de Pallaanza

Londres, 16 Août.

Le bureau de la presse annonce que les négociations qui viennent d'avoir lieu à Pallaanza, entre les délégués italiens et anglais, sous la présidence du président du Board of Trade et de l'ambassadeur de Grande-Bretagne d'une part, du ministre du Commerce et du ministre des Transports d'Italie d'autre part, viennent de se terminer heureusement. Un esprit de parfaite cordialité a régné constamment pendant la conférence qui fut tenue pour résoudre les questions économiques intéressant à la fois les Alliés et les neutres amis.

L'entente la plus complète sur tous les points soumis à la conférence a été obtenue. Cette entente permettra à l'Italie, en dépit des grandes difficultés de la guerre, de recevoir tout le charbon qui lui est indispensable. On a tout lieu de croire que les mesures prises seront basses le prix du charbon, ainsi que le prix de son transport.

On a également étudié le moyen de fournir à l'Italie tous les autres produits indispensables à la conduite de la guerre, et ceux qui sont nécessaires à la marine marchande italienne. Les représentants des deux pays se sont mis d'accord pour faire tout le possible pour permettre l'application immédiate de la convention de Pallaanza.

## Les Permissons de Naissance

Les papas du front auront trois jours pour venir voir leur nouveau-né

Paris, 16 Août.

Le ministre de la Guerre vient de prendre l'intéressante décision que voici :

Les militaires de tous grades, à l'occasion de la naissance d'un enfant issu de leur mariage ou d'un enfant naturel reconnu par eux, pourront obtenir, si une nécessité de service ne s'y oppose, des permissions de trois jours, à titre exceptionnel, délais de route non compris.

Ces permissions n'entreront pas dans le pourcentage des permissions du jour normal et ne modifieront en rien la date de départ en permission au tour normal de leur bénéficiaire.

Elles seront, sur la demande des intéressés, accordées directement par les chefs de service qui pourront, au retour des permissionnaires, se faire présenter un extrait d'acte de naissance.

## Un nouvel Emprunt anglais aux Etats-Unis

New-York, 16 Août.

On annonce officiellement, pour dans quelques jours, l'émission d'un nouvel emprunt britannique de 250 millions de dollars, si toutefois aucun retard ne se produit dans les arrangements actuels.

On croit que cet emprunt serait de 5 % à deux ans, réglé sur des valeurs collatérales, mais qu'il ne comporterait pas de privilège de conversion.

## La Conférence des Socialistes neutres

L'ordre du jour voté

Londres, 16 Août.

Le Daily Chronicle publie un interview par le socialiste Branting, retournant en Suède après la conférence tenue à La Haye par les neutres.

M. Branting a déclaré au cours de cet interview que la conférence avait voté un ordre du jour déclarant que l'Allemagne fut l'agresseur, demandant le rétablissement de l'indépendance de la Belgique comme préliminaire nécessaire de toutes les négociations de paix, la restauration de la Serbie et la création d'une Pologne autonome.

Le Congrès a exprimé le désir de voir les socialistes allemands entrer en négociations avec le parti socialiste français au sujet de l'Alsace-Lorraine.

L'ordre du jour demande à la majorité socialiste allemande, qui toujours se refuse à admettre l'existence de cette question, de reconnaître que le problème de l'Alsace-Lorraine existe et nécessite une solution.

## LE COMBAT DE LA MER DU NORD

Comment coula le « Frauenlob »

Paris, 16 Août.

Un officier du bord de l'équipage du Frauenlob, coulé lors de la bataille du Jutland, et recueilli par des pêcheurs hollandais, a donné le récit du combat dans une lettre écrite à ses parents, analysée dans la Nouvelle Gazette de Zurich.

Il se trouvait, comme signaleur, sur le pont supérieur. Il dit que le Frauenlob fut attaqué par un croiseur type Aurora, qui se trouvait dans la nuit, à une distance de 800 mètres. Les artilleurs britanniques et allemands ouvrirent tout de suite le feu, mais il tomba un tel nombre de projectiles qu'on put croire à l'attaque d'un certain nombre d'unités anglaises.

Peu après, il entendit crier à bord du Frauenlob : « Le feu ! »

Un craquement énorme se produisit : une torpille venait d'atteindre la coque du bateau.

L'officier signaleur quitta alors le pont supérieur. Le Frauenlob commença à couler. L'obscurité était complète. Le feu ennemi avait cessé.

Le navire coulait avec une rapidité grandissante.

L'officier allemand fut juste le temps de mettre sa ceinture de sauvetage, et de se jeter sur un radeau à proximité.

## IL Y A UN AN

Mardi 17 Août

Nous progressons dans les Vosges où nous occupons plusieurs positions après un violent bombardement.

Les Allemands s'emparent de la place de Kovno. Ils menacent Dwinsk, dont les Russes préparent l'évacuation.

Les Italiens annoncent de grands progrès sur le Carso.

## LE COMBAT DE LA MER DU NORD

Comment coula le « Frauenlob »

Paris, 16 Août.

Un officier du bord de l'équipage du Frauenlob, coulé lors de la bataille du Jutland, et recueilli par des pêcheurs hollandais, a donné le récit du combat dans une lettre écrite à ses parents, analysée dans la Nouvelle Gazette de Zurich.

Il se trouvait, comme signaleur, sur le pont supérieur. Il dit que le Frauenlob fut attaqué par un croiseur type Aurora, qui se trouvait dans la nuit, à une distance de 800 mètres. Les artilleurs britanniques et allemands ouvrirent tout de suite le feu, mais il tomba un tel nombre de projectiles qu'on put croire à l'attaque d'un certain nombre d'unités anglaises.

Peu après, il entendit crier à bord du Frauenlob : « Le feu ! »

Un craquement énorme se produisit : une torpille venait d'atteindre la coque du bateau.

L'officier signaleur quitta alors le pont supérieur. Le Frauenlob commença à couler. L'obscurité était complète. Le feu ennemi avait cessé.

Le navire coulait avec une rapidité grandissante.

L'officier allemand fut juste le temps de mettre sa ceinture de sauvetage, et de se jeter sur un radeau à proximité.

## LES RUSSES AMÈNENT DES TROUPES SUR LE STOCKHOLM

Berne, 16 Août.

On mande de Vienne à la Gazette de Frauenlob que de grands mouvements de troupes sont signalés derrière le front russe. De nombreux transports de troupes arrivent notamment en masse à Sarny et de là sont dirigés vers le Stockholms.

« Les armées russes Letch-Kaledine ont reçu parait-il de nombreux renforts. »

## LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT RUSSO

Paris, 16 Août.

Le correspondant du Temps à Pétrograd télégraphie :

Le 13 août aura marqué le point culminant des succès russes en Galicie. Cette date constituée également, à n'en pas douter, le début de la nouvelle phase dans opérations du front sud.

Pour le moment, le théâtre de Volhynie, seul, reste sans changement. Les Allemands, ici, continuent à offrir une résistance acharnée, essayant de fortes pertes.

Sur tout le reste du front méridional, de Berestekto à Delatyn, nos alliés ont pris une offensive générale.

Ce mouvement s'opère dans trois directions : de la Strypa au Nord, après le forçage du cours supérieur de cette rivière, au centre du cours moyen du Koprzytze, par Podkalisze, et au Sud, vers la Gnila-Lipa.

## LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT RUSSO

Paris, 16 Août.

Le correspondant du Temps à Pétrograd télégraphie :

Le 13 août aura marqué le point culminant des succès russes en Galicie. Cette date constituée également, à n'en pas douter, le début de la nouvelle phase dans opérations du front sud.

Pour le moment, le théâtre de Volhynie, seul, reste sans changement. Les Allemands, ici, continuent à offrir une résistance acharnée, essayant de fortes pertes.

Sur tout le reste du front méridional, de Berestekto à Delatyn, nos alliés ont pris une offensive générale.

Ce mouvement s'opère dans trois directions : de la Strypa au Nord, après le forçage du cours supérieur de cette rivière, au centre du cours moyen du Koprzytze, par Podkalisze, et au Sud, vers la Gnila-Lipa.





